

que nous possédons, une liberté semblable à celle dont jouit la population de la Grande-Bretagne. Le général Botha devint premier ministre du Transvaal, et c'est un de ses collègues, le général Smuts, qui fut chargé d'aller représenter le dominion sud-africain à la conférence impériale. Ceci m'amène à rappeler le langage que tenait le général Smuts au banquet qui, il y a quelques jours à peine, lui était offert en Angleterre par les deux Chambres du parlement. Le discours qu'il fit à cette occasion, je serais bien aise de pouvoir le citer en entier, mais je dos me borner à n'en signaler que ces quelques phrases :

Tous les empires, ceux de nos jours comme ceux des temps passés, ont été fondés sur l'idée d'assimilation, sur l'ambition de jeter l'humanité dans un seul et même moule... Votre objectif n'est pas de ramener à un seul type les populations de l'empire britannique; vous tenez plutôt à en faire une plus grande nation. Ces populations, qu'elles se composent des enfants de la mère-patrie ou de ceux des territoires annexés, comme le fut l'ion pays, à la suite des vicissitudes de la guerre, il faut se garder de les modeler sur un type unique... Le fait essentiel qu'on ne doit point perdre de vue, le voilà — la fédération britannique des nations ne comporte ni assimilation ni règles de convention, elle tend plutôt à l'épanouissement plus complet, plus fécond et plus divers de toutes les nations qui la composent.

S'il est un pays où l'on doive se graver de telles paroles dans la mémoire, c'est bien le nôtre. Si elles ont un sens, elles signifient que l'on doit se rappeler sans cesse que l'humanité entière ne saurait être coulée au même moule, et que pour demeurer—ainsi que je l'espère—l'empire britannique doit obéir au principe de l'unité dans la diversité et de la diversité tendant à l'unité. Si les populations canadiennes, celles de l'Ontario aussi bien que des autres provinces, savaient se rappeler d'aussi sages paroles, les querelles et la méfiance qui trop souvent se manifestent entre les éléments de race différente seraient bientôt oubliés et l'on verrait s'accomplir cet épanouissement dont parle le général Smuts. Et c'est de cette pensée que j'aimerais à pénétrer le Parlement et le pays.

Quoique appartenant à des races différentes, nous sommes tous sujets britanniques; nous entendons conserver cette qualité et favoriser le maintien de la concorde entre les éléments de toute origine qui composent l'empire britannique. Pour atteindre ce but, il faut se respecter les uns les autres; mais c'est ici que se manifeste l'idée préconçue dont j'ai déjà parlé. Les Canadiens d'origine française ne se sont pas enrôlés en aussi grand nombre qu'ils auraient dû; cela, je le reconnais, et personne ne le déplore plus que moi. Mais en territoire anglais il n'existe qu'un seul moyen d'écarter les divergences d'opinions, et il est souverain: il consiste à en appeler au peuple, à consulter la population tout entière et non pas seulement celle de telle ou telle partie du pays; quand le peuple s'est prononcé, sa décision tranche la question, elle fait loi et chacun y doit obéissance.

Je propose qu'il y ait referendum et consultation populaire sur cette question. J'ai adopté la voie du referendum, non parce qu'elle me plaît tout particulièrement, mais plutôt parce que le peuple la voit d'un oeil beaucoup plus favorable qu'autrefois et que les associations politiques des provinces de l'Ouest l'ont adoptée comme moyen d'action. Si l'on tient à ce que la paix et la concorde règnent dans le pays, il va falloir se rendre au désir des classes ouvrières qui réclament cette consultation populaire. Quand le peuple aura été ainsi consulté et qu'il aura rendu sa décision, chacun, je puis l'affirmer sur l'honneur, se fera un devoir de s'y soumettre—et je me crois pour le moins autorisé à me faire en ceci le porte-parole de ma province. Ne